

Léo FERRE est revenu. L'« Anar » au cœur tendre qui, entre deux colères, promène un cœur gros comme ça dans un monde qui l'angoisse est de nouveau sur les routes de France. Comme un baladin du Moyen Age, chaque soir il chante 25 chansons dans une ville différente. Il y a presque dix ans qu'il avait décidé d'abandonner ce genre de spectacle. La dernière fois qu'on l'avait vu à Paris, c'était au Palais des Congrès avec un orchestre symphonique de 80 musiciens et 70 choristes. Léo Ferré dirigeait l'orchestre en même temps qu'il chantait. Un mois à bureaux fermés et il quittait Paris après avoir hurlé chaque soir en dirigeant la IXème Symphonie : « Oh Beethoven, t'es sourdingue... ».

Le revoici donc sur scène, le fauve de la chanson avec sa crinière blanche, ses yeux bleus plissés, ses rêves riches et ses hurlements d'homme écorché tout vif. Draguignan, Toulouse, Clermont-Ferrand, Orange, Amiens, Saint-Quentin... Toute la province. Et pas Paris. Sur scène, tout seul, en costume noir, avec un seul piano et une bande de musique enregistrée qui donne plus d'ampleur à sa poésie. Il chante « Des mots » :

« Je ne suis qu'un amour de chair

Un galaxique qui détale

Dans les hôtels du monte en l'air

Quand ma psychose se fait la malle...

Il chante aussi « Les Musiciens », « Ma vie est un slalom », « Porno Song », « La nostalgie » et « Il est six heures ici et midi à NewYork ».

« ... Dans les rues de Manhattan j'ai joué ce matin

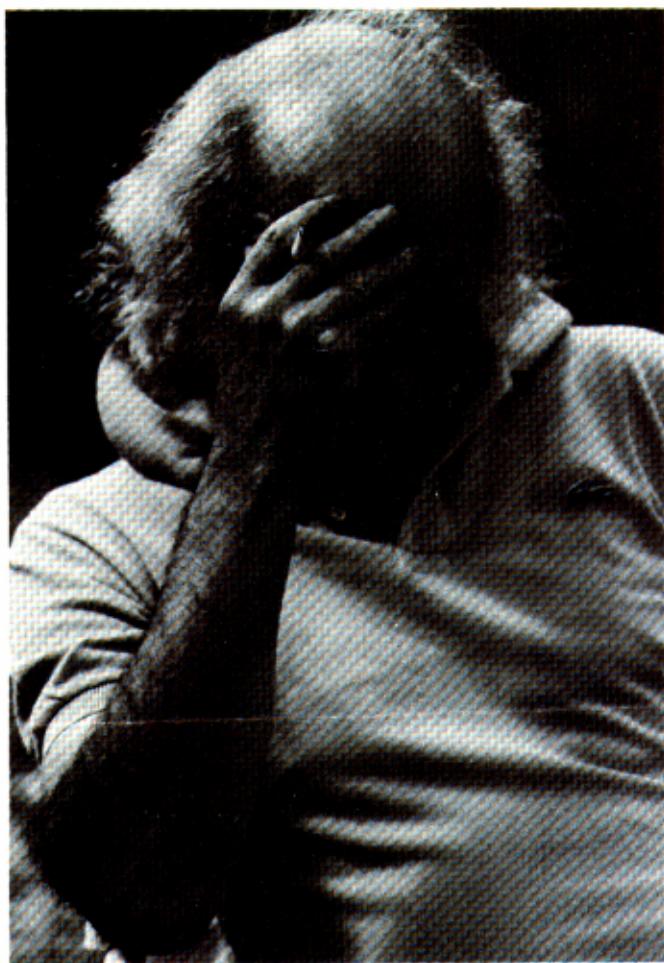
Et Paris me lançait des mouchoirs de satin

Pour m'essorer...

Quand je trique à Paris, je la monte à New-York ».

Et chaque soir, Draguignan, Orange, Amiens ou Clermont-Ferrand l'écotent religieusement comme on écoute un prophète. Il y a trente ans qu'il chante Léo FERRE. Trente ans de poésie et de révolte. Des débuts difficiles, au Bœuf sur le Toit où les couche-tard, un verre de whisky à la main l'écotent

Léo FERRÉ : le retour sur scène du fauve de la chanson...



35 ans de disque, 450 chansons d'amour et de révolte. Photo Ch.GIBEY

“ A Castelina, en Italie,
il a trouvé à 62 ans le bonheur parfait :
une femme et trois enfants,
8, 5 et 1 an 1/2 ”

d'une oreille distraite. Il chantait pour rien, ou presque, pour un verre et un sandwich en se demandant avec angoisse dans quel lit de fille rencontrée au hasard il coucherait le soir. Et puis, il y a toujours un moment où le talent est reconnu. Brel et Brassens ont connu les mêmes difficultés au début de leur

carrière. Et un jour avec « Paris Paname » et « Jolie môme » Léo FERRE devient une vedette. Mais il ne se contente pas de chansons à succès, il écrit comme un fou, il compose, il explose. 350 chansons, de révolte et d'amour réunies d'ailleurs dans un livre paru chez SEGHERS dans la collection « Les poè-

“ Aujourd'hui, on apprend
ses poèmes dans les écoles comme ceux
de Verlaine et Rimbaud ”

tes », juste avant l'œuvre de Stéphane Mallarmé. Ça, ce sont les lettres de noblesse de Léo FERRE : 350 poèmes de style très pur qui vont de la tendresse « Avec le temps » à « La révolte ».

Ses cinq années de silence qu'il vient de s'imposer, ne sont pas un exil, même doré, bien que Léo FERRE vive depuis 1968 dans un petit village italien de la province de Chianti, Castellina. Ce sont des années de travail d'un poète, seul, angoissé, le stylo à la main, devant une feuille blanche.

« C'est ça l'heure de la vérité pour moi », dit-il.

Là-bas, Léo FERRE vit comme un patriarcat entouré de sa famille, sa femme Marie et de ses trois enfants, Mathieu, 8 ans, Marie-Cécile 5 ans et Manuela 16 mois. Un bonheur parfait, bourgeois, sans tache. Pour ce retour, Léo FERRE a d'ailleurs fait venir d'Italie ses enfants pour qu'ils découvrent leur papa sur la scène.. Seul Mathieu avait eu ce privilège à Paris lorsqu'il avait deux ans. Et sa femme l'accompagne partout. A Castellina, Léo FERRE écrit, compose, mais aussi fait tout de ses mains : son bois pour l'hiver, le vin de ses vignes et l'huile de ses olives. Il a aujourd'hui 62 ans.

« Je jouis d'un bonheur suprême. J'ai l'âge où l'on redevient jeune lorsqu'on a des enfants jeunes », précise-t-il.

Il vit avec les viticulteurs et les agriculteurs du pays. Lui qui est un éternel révolté, il a, enfin trouvé son style de vie dans un petit village où la lumière est si belle que Michel-Ange, lui-même, en avait été impressionné. Léo FERRE, poète et musicien paysan vigneron, qui l'eût cru !...

Alors, pourquoi ce retour sur les routes de France comme jadis au temps de sa jeunesse et de la vache enragée ? Parce qu'un poète, aussi grand soit-il, a besoin de communiquer pour continuer à s'exprimer. C'est pour cela que Léo FERRE, le tendre et le révolté, a quitté pour quelques semaines son merveilleux village de Castellina Chianti, où les rires d'enfants illuminent maintenant sa vie.